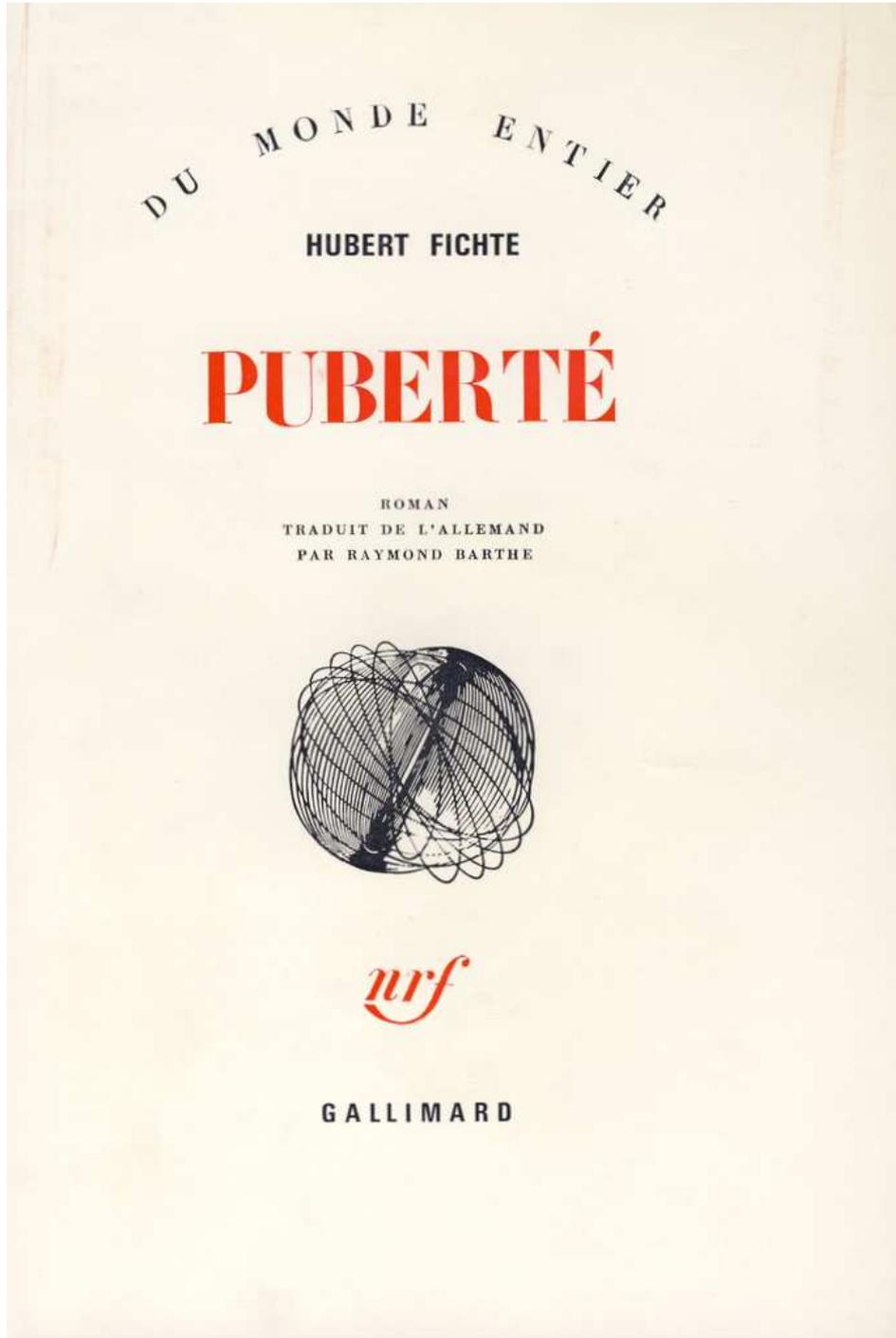


# Puberté

Versuch über die Pubertät

Hubert Fichte



Éditions Gallimard/Monde Entier, 1977, ISBN : 2070295249

**Quatrième de couverture :** Il n'y a rien dans ce roman qui ne soit autobiographique. Confession morcelée, provocante et risquée, voire scandaleuse, il est en même temps un essai. Essai sur la puberté, selon le propos déclaré de l'auteur. Toute question de forme à part, cependant, peut-être convient-il de désigner l'expérience dont ce livre est la relation comme un réel essai de puberté, travail organisé, volontaire et conscient. Tentative pour assumer la métamorphose pubertaire, certes, mais – tout le tragique est là – sans se soumettre aux limites mutilantes, qui, dans toutes les sociétés, sont imposées à l'homme, précisément dans ce moment où il est censé devenir un être accompli, responsable et libre : une personne.

Ajoutons que, pour Fichte, « puberté » désigne un processus auquel il est impossible d'assigner un terme. La résistance aux interdits, en tant qu'ils intéressent le corps, requiert un effort non moins constant et coûteux que celui qui permet la vie spirituelle. Il ne peut qu'être poursuivi la vie durant. C'est ainsi que, sans quitter d'ailleurs le plan de la confession, si l'auteur en vient à donner la parole à deux autres « pubertaires », l'un est âgé de trente ans, l'autre est sexagénaire, tous deux homosexuels, eux aussi.

La puberté dont il s'agit ici est en effet la puberté homosexuelle. Plus difficile, plus dangereuse qu'une autre, elle est aussi plus exemplaire, puisqu'elle n'admet aucun compromis, aucun faux-fuyant. D'où la violence parfois terrible, aux limites du supportable, de cette confession qui conduit le narrateur de ce haut lieu de l'homosexualité qu'est Hambourg à la Provence française et à l'Amérique latine, sans que se relâche la lutte harassante qu'il mène, ni la réflexion sur elle-même dont cette lutte est doublée. On pense à Burroughs, à Genet – et à Genet commenté par Sartre. Mais le lyrisme parfois incantatoire de Fichte, la mise en scène des descentes qu'il opère aux enfers de la cruauté, le malaise qu'il engendre, ne sont qu'à lui.

Hubert Fichte naquit en 1935 à Perleberg (Westprignitz). Après le lycée, à Hambourg, il est acteur.

1955-1957: études agronomiques.

1963 : Aufbruch nach Turku, nouvelles.

1965 : prix Hermann Hesse.

1967-1968 : bourse d'études et de séjour à la Villa Massimo de Rome. Entre 1965 et 1974, il publie quatre romans et un ouvrage composé d'interviews recueillies dans un Eros Center.

Versuch über die Pubertät est de 1974.

Depuis la parution de Puberté, Hubert Fichte a passé trois années en Amérique latine et fait plusieurs séjours en Afrique noire à des fins d'études.

## EXTRAITS

Rien de plus exhibitionniste qu'un homosexuel présentant à un autre homosexuel son « Mozart », son « Marlon Brando », son « Antinoüs », son « Arthur Rimbaud ». Le « Mozart » de Pozzi – un gamin rouscailleur d'Allemagne méridionale au début de la puberté.

Mais quelle mise à nu serait-ce si, d'aventure, on rencontrait Mozart, Marlon Brando, Antinoüs ou Arthur Rimbaud en personne – car qui aurait alors les yeux d'un Elia Kazan, d'un Hadrien ou d'un Verlaine et Hollywood ou l'Empire romain comme cadre ? Or Pozzi est parvenu à confectionner à partir de son « Mozart » à lui un peu de Mozart authentique à mon intention, et je fus certain d'avance que Mozart et moi nous nous aimerions, ce qui signifiait pour moi : lui faire n'importe comment du rentre-dedans. Sous les yeux d'Anna et de Manfred, la vedette-enfant Mozart, à l'apogée de sa trajectoire, manifeste une forte envie d'aller faire un tour dans le parc avec moi, la vedette-enfant à la voix muée, qui essaie justement de remonter la pente à force d'être assassiné tous les jours.

Un chien mord Mozart à la jambe et Mozart ne s'en aperçoit même pas – par amour, dira plus tard la légende. (p. 99)



Si la maladie est quelque chose qui commence et finit, ni l'homosexualité, ni la pédérastie ne sont des maladies. Si la maladie est une forme spéciale, mal tolérée du comportement, conduite jusqu'au délabrement de la santé par ce qui a été imposé par la loi du nombre – alors l'homosexualité et la pédérastie sont des maladies.

A noter des modes de comportement et des façons de s'isoler très particuliers.

Le pédéraste n'aime pas ses pareils – il n'aime généralement personne. Ce qu'il aime c'est un état, et il cherche même occasionnellement, de la façon la plus ridicule, à provoquer cet état à nouveau chez lui. Le pédéraste aime ce qui n'est pas encore arrivé à maturité. Il lui tarde toujours de le faire avec celui qui, au fond, ne veut pas encore le faire. Par conséquent, et à plus forte raison, son assouvissement est d'ores et déjà une déception ; au pis aller, en badinant avec ses partenaires boudeurs et friands, il accomplit lui-même une régression au stade tout à fait infantin. Désespéré. (p. 179)



La seule chance que j'aie : dissimuler et me montrer brillant. L'homosexuel n'a qu'une chance : être brillant, et c'est à cause de cela qu'on le déteste ; s'il ne se montre pas brillant, on le méprise. (p. 266)